

Objektyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ENTRE NOUS SOIT DIT 4

SUISSE 5

Les femmes et la politique
en Valais

**Un pas en avant,
un pas en arrière**

DOSSIER 8

La ménagère, une travailleuse
à la recherche d'une dignité

Le balai, l'amour et l'argent

SOCIÉTÉ 14

La pauvreté en Suisse

**Le côté cour
de la prospérité**

MONDE 16

La place des femmes
dans l'économie américaine

Une course de fond

Journée internationale
des Femmes à Genève

8 mars, ciel ouvert

D'UN CANTON À L'AUTRE 18

COURRIER 21

CULTUR...ELLES 22

PORTRAIT D'EPOQUE 24

**Marie-Madeleine
Eggendorffer (1744-1795),
libraire à Fribourg**

Couverture :

d'après Leonor Fini,
« La gardienne des sources »,
1968

LE HACHIS PARMENTIER



Ouf ! Mon hâchis Parmentier est enfin au four (j'en fais souvent, à cause des restes de rôti) et je peux commencer à écrire mon éditorial pour « Femmes Suisses ». Ce mois-ci, c'est du travail ménager que je vais vous causer, puisque le dossier de ce numéro est consacré au colloque « La ménagère, une travailleuse à la recherche d'une dignité », qui se tiendra prochainement à Genève sous les auspices du Collège du Travail. Mais je vous avertis à l'avance : si vous trouvez qu'il y a quelque part un flottement dans l'écriture, c'est sans doute que j'aurai dû me lever précipitamment en sentant une odeur de brûlé.

Que je le dise tout net : je ne sais pas par quel bout l'empoigner, ce sujet labyrinthique. J'avais d'abord pensé à une entrée en matière bien dans la ligne de ce journal, du style : « Le concept de ménagère doit être balayé — oh, pardon ! — éliminé de notre arsenal intellectuel. Le travail ménager doit devenir l'affaire des deux sexes. C'est pourquoi le mouvement féministe doit rejeter avec la dernière résolution toute approche tendant à consacrer la division traditionnelle des rôles dans la famille, bla bla bla bla... » (vous connaissez la suite).

Mais, en relisant l'article de mon amie Jacqueline, et la citation de Leila Sebbar qui y est insérée, j'ai la fâcheuse impression d'être complètement à côté de la plaque. « La maison est le seul lieu social où une femme ne soit pas en exil d'elle-même... » Diable ! Il y a de la spécificité féminine dans l'air. Je recommence.

« Le travail ménager a été de tout temps l'affaire des femmes. Quel projet illusoire et voué à l'échec que de vouloir effacer d'un trait de plume des millénaires de culture domestique, qui ont contribué à constituer notre être-femme dans un monde dominé par l'idéologie du profit et de l'exploitation... » J'en vois d'ici qui boivent du petit lait. Mais j'en vois d'autres qui remplissent leur panier à commissions de tomates bien mûres, destinées à s'écraser sur la figure de l'effrontée qui ose remettre en question l'une des idées fondamentales du mouvement féministe : celle de l'interchangeabilité des rôles sexuels.

Caverneuse histoire, décidément, que cette histoire de travail ménager. Les unes parlent de désir et de plaisir, veulent se réapproprier un territoire domestique trop longtemps corseté par les impositions masculines, en redessiner la carte, en redécouvrir l'intime pulsation. Les autres parlent d'égalité et de justice, veulent briser les frontières d'un territoire historiquement délimité par l'oppression, pousser les hommes à y prendre leurs quartiers pour, à leur tour, prendre pied dans leur territoire à eux.

Ces deux discours peuvent-ils se rencontrer ? Non, si, d'un côté, l'on s'obstine à revendiquer pour les femmes seules le droit d'habiter sans effraction un environnement modelable à leur dimension et si, de l'autre côté, l'on s'obstine avec pareil acharnement à pratiquer le culte unisexe du pouvoir et de l'argent. Oui, si l'on veut bien admettre, d'un côté comme de l'autre, que l'être humain, femme ou homme, ne peut trouver son équilibre que dans le va-et-vient incessant entre deux mondes, dont la fréquentation lui est également nécessaire : le monde extérieur, où l'on gagne sa vie et où on lutte pour ses idées, et le monde domestique, où l'on renoue avec ses racines.

Comme quoi la dialectique, aussi étonnant que cela puisse paraître, a son rôle à jouer dans la réussite, sinon matérielle, du moins psychologique, du hâchis Parmentier.

Silvia Lempen